

MARILYSE TRÉCOURT

MON NOM EST BOND, MOJITO BOND

AGENT CANIN
TRES SPECIAL



Marilyse Trécourt

Mon nom est Bond,
Mojito Bond

© Marilyse Trécourt, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-4431-8

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Parce que vous suivez mes aventures littéraires
depuis toujours ou à partir d'aujourd'hui seulement,
parce que vous avez changé ma vie,
parce que je vous kiiiiiffe, comme dirait Elvis,
j'ai voulu vous remercier, à ma façon,
avec cette histoire un brin loufoque,
peuplée de personnages qui avaient hâte de vous retrouver...*

1 – Mojito

Une belle escroquerie, oui !

— Tu es sûre que ça ne va pas trop te déranger ? demande Estelle.

— Mais je t'ai déjà répété cent fois que j'étais ravie d'avoir un mâle pour me tenir compagnie, répond Lola.

— Je sais bien mais, tu le connais, il est parfois d'une humeur de chien...

Lola se met à rire en se grattant la tête. Finalement, on a des points communs. Je pourrais bien m'entendre avec elle.

— Oui et une haleine de chacal, je sais.

Non, j'avais tort. Toute entente entre nous est désormais proscrite, inimaginable, hors de question ! Non, mais ! Moi, une haleine de chacal et un caractère de chien ? Je rêve... Elles continuent à discuter de moi, comme si je n'étais pas là, comme si je n'allais pas me vexer. Allez-y, les filles, oubliez-moi, je n'existe pas. Je vais vous rappeler que je suis là et que, quand on met mon honneur en cause, je peux effectivement avoir une humeur de chien et de sales petites manies...

— Dire que c'est moi qui t'ai aidée à le choisir... enchaîne Lola.

— Oh oui ! Tu te souviens ? Il était tellement mignon à l'époque !

« À l'époque » est de trop, si vous voulez mon avis. Je suis toujours mignon, d'abord. Et les voilà reparties à se remémorer cette histoire du jour où elles étaient en vacances à Londres, dans une pension dont les propriétaires élevaient des bouledogues français. Estelle passait son temps devant la nurserie et elle a décidé d'adopter l'un d'entre nous. Elle ne parvenait pas à se décider (sympa...) et c'est Lola qui a tranché : « *Regarde celui-là, avec sa petite tache en forme de cœur sur la tête, il est trop craquant !* » Et c'est ainsi que j'ai atterri dans la famille d'Estelle, en France, laissant mes frères et sœurs aux côtés de la Reine Elizabeth. C'est bien gentil, tout ça, mais ça n'excuse pas l'haleine de chacal.

Oh, mais je manque à tous mes devoirs, j'ai oublié de me présenter. Moi, c'est Mojito. De l'extérieur, je ressemble à un bouledogue français, je suis noir et extrêmement séduisant. J'habite chez Estelle, Richard et leur fils Lucas, à Nice, je suis célibataire et très certainement père de famille, mais je n'ai jamais

malheureusement jamais eu la chance de reconnaître l'un de mes enfants. À l'intérieur, je suis bien plus qu'un simple chien, mais je ne peux pas vous en parler, c'est une affaire classée Secret-Défense...

— Regarde ! Je lui ai acheté ses confiseries préférées, reprend Lola en sortant une boîte du placard.

Des confiseries. Non, mais quel âge croit-elle que j'ai, la Lola ? Je ne suis plus un lapin de six semaines, moi... Quoique... Regardons lesdites confiseries. Des biscuits. Dorés et en forme de « nonosse ». Mes préférés. La traîtresse ! Elle sait comment m'acheter. C'est bas. Mais efficace, j'en conviens. Pourtant, je ne lui ferai pas le plaisir de le lui montrer. Elle ne le mérite pas. Je leur tourne le dos et vais m'asseoir sur le fauteuil en tournant la tête vers la fenêtre. Moi qui pensais que je verrais la mer d'ici. Que nenni ! Il n'y a pas plus de mer que de coquillages. C'est ça qu'ils appellent la Bretagne ? Une belle escroquerie, oui... De là où je me trouve, je n'aperçois qu'une vieille maison, un arbre sans feuille et une rue où s'égosillent des gamins. Ça va être long, cette semaine de vacances...

— Bon, je vais devoir y aller, reprend Estelle. Tu as tout ce qu'il faut, tu es sûre ? Si tu as une question, un souci, n'hésite pas à me laisser un message, je te rappellerai le plus vite possible. Et ne le laisse pas te mener par le bout du nez. C'est toi qui commandes.

— Je sais, tu radotes, ma vieille ! Allez, file ou Richard va s'inquiéter.

— OK. C'est la première fois que nous serons séparés aussi longtemps, alors...

Estelle s'approche et s'assied à côté de moi.

— Mon poussin... commence-t-elle.

Allez savoir pourquoi elle m'affuble de ce surnom ridicule. Je tourne la tête vers elle, magnanime.

— Tu vas rester ici quelques jours avec Tata Lola. Tu seras bien sage, pas vrai ? Papa et moi, on part en vacances et cette fois-ci, on ne peut pas t'emmener, tu comprends ? On fête nos vingt ans de mariage à l'île Maurice. Mais la prochaine fois, promis, tu viens avec nous et...

— Estelle, tu sais que je t'adore mais là, tu deviens pathétique.

— Oui, je sais ! D'accord, j'y vais !

Elle me caresse la tête et me serre contre elle bien fort. Pour un peu, je ronronnerais... Elle dépose un baiser sur mon nez et me regarde avec amour. Elle va me manquer.

Elle se redresse et se tourne vers Lola.

— Bon, je dois t'avouer que ça ne me fera pas de mal de ne plus l'avoir dans les pattes toute la journée !

Non, elle ne va pas me manquer. Pas du tout ! Je me blottis contre Babouche, mon coussin peluche. Lui au moins, il ne m'abandonne jamais.

Quand je pense à tout ce que j'ai fait pour elle... C'est moi qui l'ai fait craquer, par une nuit pluvieuse, il y a deux ans¹. C'est grâce à moi qu'elle a compris qu'elle devait changer de vie car la sienne ne la rendait plus heureuse. Elle a formulé un vœu sur son ordinateur et a intégré comme par magie un programme de réalisation de rêves. Bref, c'est grâce à moi qu'elle est devenue plus heureuse et qu'elle a amélioré sa relation avec son mari et son fils Lucas. Et comment me récompense-t-elle ? En m'abandonnant chez sa meilleure amie Lola pendant qu'elle part roucouler Dieu sait où avec Richard et que Lucas se divertit au ski. Même si j'aime bien Lola et ses cajoleries, je n'apprécie pas vraiment de changer mes petites habitudes.

Elles s'embrassent, se promettent de s'appeler. Estelle m'envoie un bisou en soufflant sur sa main et elle s'en va en claquant la porte derrière elle. Lola vient s'asseoir à mes côtés. J'aime bien Lola. Elle sent le muguet et le chocolat.

— Ça y est, on est tous les deux, mon vieux. À nous, la belle vie ! Tu veux qu'on aille faire un tour pour que tu découvres ton nouveau quartier ?

Je grogne, histoire de laisser planer le suspense. Ça lui apprendra à dire des méchancetés sur moi, na !

— Allez, arrête de bouder. Si tu es sage, on ira voir la mer !

Je saute en bas du fauteuil et me dirige vers la sortie. Lola semble hésiter, en avisant mon manteau. Mon regard lui fait comprendre qu'il vaut mieux ne pas y songer. De quoi j'aurais l'air avec ça ? Je veux faire bonne impression pour ma première sortie dans le quartier. On ne sait jamais qui je pourrais rencontrer.

Nous descendons l'escalier et Lola ouvre la porte de la maison. Arrivée devant le portail, elle s'arrête net.

— J'ai oublié ta laisse ! Attends-moi, je reviens tout de suite !

Oh non, pas la laisse... Comme si j'allais m'enfuir comme un fou furieux à l'autre bout du monde. Je ne suis pas un sauvage, moi, et j'ai du savoir-vivre. Me tenir enchaîné ainsi, comme un animal de bas étage, quelle humiliation...

— C'est bon, je l'ai ! On peut y aller, Mojito !

2 – Mojito

L'odeur de la sorcière

Dans la rue, je croise cinq enfants d'âges différents qui jouent au foot en poussant des hurlements ! *Goooooal*, beugle l'un. *Péno*, rugit un autre, en tournant sur lui-même, tandis qu'un troisième lui court derrière pour récupérer le ballon. En me voyant, ils semblent se désintéresser de leur match et se précipitent vers moi.

— Oh, il est stylé ! C'est quoi ?

Je suis une otarie, ça ne se voit pas ?

— C'est un bouledogue français. Il s'appelle Mojito.

— C'est un bébé ? Pourquoi il est si petit ? demande le plus jeune en me caressant le dos.

Et toi, t'es pas petit, peut-être ?

— Non, c'est un adulte. Il a cinq ans.

— C'est un mâle ?

— Bah oui, regarde, il a des roubignoles, s'esclaffe un autre gamin.

Non mais dis donc ! Je ne te permets pas de reluquer mes bijoux de famille ! On n'a pas gardé les vaches ensemble...

— C'est ton nouveau chien, Lola ?

— Non, c'est celui d'une amie. Il reste avec moi pendant ses vacances.

— Combien de temps tu vas le garder ?

— Trois semaines. Jusqu'à Noël.

— On peut le caresser ?

— Oui, mais doucement.

OK, personne ne me demande mon avis, donc. Je me laisse faire, grand prince.

— Il faut faire attention, parce qu'il n'est plus tout jeune.

Sympa... Tout ça parce que j'ai trois poils blancs au-dessus des yeux. Les femmes sont impitoyables avec nous.

— On peut venir se promener avec vous ?

Nooooon ! Pitié...

— Une autre fois, promis. Mais aujourd'hui, je dois lui faire la visite guidée et ça va me prendre un certain temps. Passez mon bonjour à vos parents, d'accord ?

Elle tire un petit coup sur ma laisse et je la suis en trotinant derrière elle.

— C'étaient les enfants Duverneuil. Ils sont huit frères et sœurs, tu te rends compte ? Leurs parents viennent eux-mêmes d'une grande famille et leur rêve était d'en fonder une à leur tour. Damien, le père, travaille comme garagiste et c'est lui qui s'occupe de ma voiture.

Les petits sentent la lessive, la sueur et le poisson pané. Un bon mélange qui laisse penser que ce sont de braves petits. Arrogants, mais acceptables.

Lola continue de parler, mais je ne l'écoute plus vraiment. J'ai reniflé un parfum exquis ! Celui des gaufres. J'accélère le pas et elle me suit en trotinant.

— OK, on y va, j'ai compris.

Au bout d'un moment, après plusieurs dérapages contrôlés, nous débouchons sur... le paradis. La plage ! Elle est là. Le ciel gris est percé çà et là de rayons orangés et la mer en reflète les couleurs. Lola détache ma laisse et me laisse courir dans le sable frais. Comme c'est agréable pour mes coussinets, eux qui n'ont connu que les satanés galets niçois jusqu'à présent. Je cours de plus en plus vite. Trop, sans doute, car je m'emmêle les papattes et mon popotin passe par-dessus ma tête. Je me relève en espérant que ma chute ait pu passer pour une cascade savamment contrôlée, je fonce vers la mer et plonge sans hésiter. J'aurais dû hésiter. L'eau est glaciale. Celle de Nice est beaucoup plus chaude, même en hiver. Quelle horreur !

Je retourne vers Lola en courant le plus vite possible afin de réchauffer mes glaouis glacés, comme les appelle Lucas. Je lance mon regard « tout-doux-tout-mignon », celui qui a le pouvoir de déclencher chez les humains un sentiment de pitié qui leur fait accepter n'importe quoi. Oui, j'ai un côté diabolique, parfois.

— Ooooh ! Qu'est-ce qu'il y a boule de poils ? Pourquoi regardes-tu là-bas ? Ah ! Je vois !

Je me rue vers le marchand de gaufres et Lola en commande deux que nous dégustons, sous le faible soleil de décembre. Je pourrais me plaire, ici, finalement...